

Chapitre I

La vue depuis le bungalow est apaisante.

Comme tous les matins, assise sur le pas de sa porte, Emma observe le ciel et la mer se fondre l'un dans l'autre à l'horizon. Le vent dessine des vagues d'écume blanche ici et là, et quelques mouettes planent au gré de ce dernier. Au pied de la falaise la plage, cachée à ses yeux, apporte une sombre touche finale au tableau, grâce à son infinité de galets noirs.

Le mois prochain, cela fera six mois qu'elle a la même vue. Le fond de l'air est froid. Mais la tasse chaude qu'elle tient fermement entre ses mains diffuse une chaleur agréable ainsi que de légères volutes blanches. Elle avale une gorgée, puis deux, sans détacher son regard des nuances de bleu qui dansent devant ses yeux. Contre sa cuisse, elle sent la masse chaude et réconfortante de Max, son rottweiler. Lui non plus ne déroge jamais au rituel du matin. C'est une de ces traditions qui s'installent sans qu'on s'en rende vraiment compte, et qui, finalement, restent. Elle ne se voit plus commencer ses journées autrement.

Emma Crawford, quarante ans, a quitté Londres sur un coup de tête. Un besoin viscéral de tout laisser derrière elle, d'oublier son passé, de s'oublier elle. La seule entorse qu'elle ait faite étant Max. Elle aurait pu le laisser là-bas. Mais il lui permet, en quelque sorte, d'avancer sans

oublier. Elle a trouvé refuge dans la petite ville côtière de Brightmouth. En dehors de ses parents, elle n'a dit à personne où elle est, se contentant d'échanger par mails, de converser par Skype ou de donner l'adresse de sa boîte postale quand c'était vraiment nécessaire. Elle a coupé les ponts avec tous ses anciens amis et ne s'en est pas fait de nouveau. Ici, elle n'est que la citadine égarée qui vit dans le bungalow « du bout du monde ». Sa nouvelle petite maison est en effet la plus éloignée du village et la plus proche du bord de la falaise. Bien sûr, la distance restante est plus que suffisante pour éviter les accidents, et une barrière a été installée sinon elle n'aurait jamais emménagé ici avec Max. Elle est la seule à vivre au « bout du monde ». Elle n'a aucun voisin immédiat et aurait effectivement pu se croire loin de toute civilisation, si ce n'était le petit chemin de terre battue qui serpentait entre les hautes herbes et menait jusqu'à chez elle, la rattachant ainsi au reste de l'humanité.

Son statut de non-native du coin lui valait de ne pas passer inaperçue lorsqu'elle descendait au village. Et avec sa peau noire et ses cheveux bouclés, impossible à Emma de se fondre dans la masse, même si elle l'avait voulu. Les habitants de Brightmouth sont pourtant tout ce qu'il y a de plus sympathique. Ils ne sont avares ni en regards bienveillants, ni en « Bonjour ! » et elle sent bien qu'ils sont intrigués par son entêtement à rester seule. Des invitations à se mêler à la vie de la communauté sont apparues plus d'une fois sur le pas de sa porte : loto de l'amitié, spectacle de fin d'année de l'école primaire, vœux du maire pour la nouvelle année... Mais à chaque fois, Emma a persisté dans son rôle de recluse du « bout du monde ». Et cela lui va. Si elle avait découvert Brightmouth dans une autre vie, elle ne doute pas qu'elle aurait pu y être heureuse. Mais pas dans celle-ci.

Sa tasse de café terminée, Emma retourne à l'intérieur. Max lui emboîte le pas et va s'affaler de tout son long sur son coussin préféré, qui se trouve dans le couloir devant l'entrée du bureau. Avant de l'y rejoindre, elle attrape l'éponge sur le bord de l'évier, y dépose une goutte de liquide vaisselle, nettoie sa tasse, l'essuie et la range. Elle aime quand tout est net. La maison comporte une cuisine ouverte, une salle de bains, une chambre et un bureau. Les pièces sont toutes de taille raisonnable, et la surface totale de la maison parfaite pour une personne seule (avec un gros chien). Au début, elle ne l'avait pas réalisé. Mais quand elle s'était reprise, il lui avait été facile de s'attacher à l'endroit et de s'y sentir chez soi. Elle a gardé une décoration sobre : un immense philodendron dans le coin salon, juste à côté de la télé, et quelques petits cadres de paysages en noir et blanc disséminés un peu partout. Pas de photos de famille, ni de souvenirs rapportés de vacances. Rien qui ne lui rappelle trop qui elle est.

Depuis qu'elle est à Brightmouth, Emma est rédactrice web freelance pour plusieurs clients. Ce qui veut dire qu'elle passe la majorité de ses journées devant l'écran de son ordinateur. Elle s'est plus ou moins bien adaptée à la liberté de son statut d'auto-entrepreneuse. Mais elle n'a pas pu s'empêcher de conserver un rythme proche du 9h-18h qu'elle a pourtant subi pendant des années à Londres. Emma avait de nombreuses fois rêvé de flexibilité, de pouvoir aménager ses journées comme elle le souhaitait. Dorénavant, le train-train quotidien, le rituel du matin et des horaires fixes constituent cette stabilité dont elle a besoin pour continuer.

Une fois installée à son bureau, elle allume son ordinateur. D'abord, elle vérifie ses mails, ensuite sa liste de choses à faire pour la journée. Des clients, elle n'en

manque pas. Son gros volume horaire lui permet d'abattre un travail conséquent, et elle a à cœur de s'impliquer à fond dans chacun de ses projets. Elle est débordée, mais ça l'aide à maintenir le cap et à ne pas se noyer dans ses pensées. Cela fait longtemps que ce n'est pas arrivé, mais elle n'oublie pas que ça pouvait la prendre à chaque instant. La dernière fois, elle n'avait dû son salut qu'à la présence de Max. Se laisser mourir dans un coin est bien plus difficile quand vous avez cette énorme boule de poil et d'amour à nourrir. Alors Emma reste vigilante.

Le midi, elle prend le temps de se préparer un plat. Soit avec les restes présents dans le frigo, soit avec ce qu'elle a de frais et de congelé. Elle aime faire la cuisine, ça la détend. C'est également l'heure du repas pour Max, et il a droit à une mixture préparée spécialement par sa maîtresse, à base de riz, de légumes et de viande. Elle a toujours un sac de croquettes à portée de main, mais elle aime qu'il ait une alimentation diversifiée. Après manger, c'est l'heure de la promenade. Une heure, parfois même deux, entièrement consacrée au bien-être du seul être vivant qu'elle tolère quotidiennement à ses côtés. Elle emmène généralement un ou deux jouets, ainsi que quelques sacs plastiques, et la femme et le chien profitent de leur balade au maximum. Max aime aller s'ébattre dans l'eau, même si elle préférerait qu'il s'abstienne en ces mois d'hiver. Mais le chien a du caractère et s'il a décidé de faire trempette, comme aujourd'hui, il n'y a pas grand-chose qu'elle puisse faire. De retour au bungalow, les jours de baignade tout du moins, Emma attrape l'immense serviette de Max et le sèche avant de retourner à l'intérieur. Le chien tire alors son coussin, le rapprochant au maximum d'un radiateur et s'y allonge, bienheureux. La simplicité des besoins de Max fait toujours sourire

Emma. L'animal l'apaise. Avant de se remettre au travail, Emma se fait du thé. Pendant que l'eau bout, elle choisit avec soin la saveur du jour, un Earl Grey, comme très souvent, et pendant que celui-ci infuse, elle prévoit déjà ce qu'elle va faire une fois de retour à son bureau.

À la fin de sa journée de travail, elle enregistre et ferme consciencieusement tous ses dossiers et onglets, avant d'éteindre son ordinateur. Lorsqu'elle sort du bureau, Max se lève de son coussin pour trotter à ses côtés. Emma se fait un nouveau thé, qu'elle savoure généralement en lisant un livre. Ensuite, c'est l'heure de la « mini promenade » de Max, trente minutes généralement uniquement dédiées à ses besoins. Puis il est temps pour Emma de prendre sa douche. Elle passe du temps sous l'eau chaude, les cheveux à l'abri sous une charlotte pour les protéger de l'humidité, à imaginer tous ses problèmes disparaître dans le drain de la douche. Une fois détendue, elle en sort et prend le temps de se sécher. Elle applique ensuite une crème pour le corps, une autre pour le visage, avant d'enfiler des vêtements confortables. Le dîner du soir se constitue généralement d'un plat préparé, qu'elle déguste sur un plateau, devant un film. Ce soir, son choix s'est arrêté sur la première version de Scarface, qu'elle n'a jamais vue. Tandis qu'en fond, elle entend le bruit régulier de Max dégustant ses croquettes, Emma découvre donc l'histoire de Tony Camonte, fan de mitraillettes bien avant Tony Montana.

Après le film, il est temps de sortir Max une toute dernière fois avant d'aller dormir. La longueur de cette promenade dépend de plein de choses. Du temps (lorsque le vent souffle dans la terre, la température a tendance à dégringoler rapidement), de l'humeur de Max mais surtout de combien de temps Emma est capable de rester dans l'obscurité. Certaines nuits, le noir n'est pas un

problème. Mais d'autres... Par moment, Emma a l'impression que les ténèbres qui l'entourent sont pleines de fantômes, prêts à lui bondir dessus. Le vent imite les voix des disparus, lui faisant reproches sur reproches. Elle a alors l'impression de sentir leurs griffes sur ses bras, la tirant, la retenant, lui reprochant d'être en vie alors qu'eux n'étaient plus que souvenirs. Ces nuits-là, le bord de la falaise se rapproche sans qu'elle le réalise... Mais Max veille. Lorsque Emma semble se perdre, le chien aboie, ressentant la détresse de sa maîtresse. Et ce seul son rauque suffit à la sortir de son cauchemar éveillé, le visage mouillé de larmes qu'elle essuie rapidement d'un revers de la main, en reprenant la direction du bungalow.

Une fois en pyjama, elle verrouille les issues, ferme les volets, se dirige vers sa chambre et se glisse dans son lit. Max la rejoint toujours, semblant mettre un point d'honneur à rester à ses côtés jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Elle ne s'est jamais endormie sans lui depuis qu'ils vivent là. Mais lorsqu'elle rouvre les yeux le lendemain matin vers sept heures, elle le trouve de retour dans le couloir, allongé sur son coussin fétiche.

L'emploi du temps varie légèrement le mercredi, jour de marché. Elle se lève toujours aussi tôt, mais au lieu d'aller s'installer à son bureau, elle enfourche son vélo pour se rendre tranquillement jusqu'au centre-ville, son chien trotinant à ses côtés. En vélo, elle en a pour une vingtaine de minutes. Brightmouth, malgré son statut de ville, a ce petit air de village, où tout le monde se connaît.

Elle commence toujours par faire un tour au magasin de monsieur Sutton, l'épicier. Les produits sont toujours impeccablement bien rangés, surtout le mercredi. Elle aime prendre son temps, flâner entre les rayons.

Pas trop longtemps quand même, car Max l'attend sagement à l'extérieur, en compagnie d'autres chiens eux aussi attachés à une barrière le temps des courses. Emma est en train de choisir sa boîte de gâteaux de la semaine. Elle est sur le point d'opter pour des biscuits à la rose quand son attention est attirée par ceux à la violette, qui finissent finalement dans son panier. Pendant qu'elle fait ses courses, Emma observe le reste des habitués à la dérobée. L'épicerie de monsieur Sutton en a quelques-uns, et elle s'est familiarisée, de loin, à ceux du mercredi. Madame Brandt qui, bien que fréquentant l'établissement depuis bientôt quinze ans, rechigne à chaque fois qu'elle doit laisser son corgi à l'extérieur. « Mais il n'aime pas les autres chiens, Bert a beaucoup de mal à se faire des amis, vous savez. » Évidemment que monsieur Sutton le sait. Elle remplit ensuite son panier de boîtes de conserves, de chips et une fois sur quatre, d'une bouteille de whisky qu'elle buvait à la santé de son mari, décédé juste avant l'emménagement d'Emma. La vieille dame a bien tenté plusieurs fois d'engager la conversation avec elle, mais le mur d'Emma a toujours tenu bon. Il y a ensuite Brenda Carson, qui passe toujours en coup de vent, pour retourner le plus vite possible à ses quatre enfants, généralement restés à jouer sur le trottoir sous la supervision de l'aîné, qui ne doit pas avoir plus de douze ans. Elle semble avoir mis au point un système très efficace lui permettant de faire les courses pour cinq personnes et pour une semaine en moins de dix minutes. Son arrivée et son départ sont ponctués d'un rapide « Bonjour Brenda ! », « Au revoir Brenda ! », de la part de monsieur Sutton. Emma croise également un gentil couple de retraités, les Johnson, ainsi que le fils de monsieur Sutton, Brian, qui aide son père en boutique autant qu'il jette des coups d'œil qu'il croit

discrets à Jenny, une jeune fille qui prend beaucoup trop de temps à choisir les quelques articles qui semblent toujours lui manquer le mercredi matin, unique moment de travail de Brian en commun avec son temps libre.

La liste des personnes qu'elle croise à l'épicerie ne varie que très rarement. Après tout, elle ne s'y attarde qu'une vingtaine de minutes, Max ne va pas l'attendre toute la matinée.

Et bien sûr, il y a monsieur Sutton. Un « chauve rasé », la petite cinquantaine, arborant une énorme moustache, de petites lunettes rondes et un sourire inébranlable généralement accompagné d'un « Je vous en prie, appelez-moi Edward. » Mais Emma persiste à l'appeler monsieur Sutton. C'est comme ça qu'elle maintient son mur face à lui. Si elle cède à sa demande ne serait-ce qu'une seule fois, elle n'aura plus aucun moyen de faire marche arrière. La recluse du bout du monde, voilà qui elle est. En plus de régler ses achats, Emma fournit également à l'épicier la liste de surgelés qui lui seront livrés le lendemain. À chaque fois qu'il détaille sa liste, qui ne change que très peu, elle a l'impression qu'il y cherche quelque chose, un moyen de lui faire ouvrir la porte derrière laquelle elle cache tous ses secrets, probablement. Mais elle doute fortement qu'il trouve quoi que ce soit entre les petits pois ou les morceaux de mangue surgelés.

— Au revoir monsieur Sutton, à la semaine prochaine.

— À la semaine prochaine, Miss Crawford, peut-être qu'alors vous m'appellerez enfin Edward !

Emma n'a pas pu retenir un sourire et Edward l'a vu. Mince, il va penser que je m'attendris, se dit-elle en détachant la laisse de Max du montant métallique.

Après l'épicerie, c'est le tour du marché de la place centrale. Elle s'y fournit en fruits de saison, en fromage

et en charcuteries. Pendant les saisons aux températures plus agréables, elle se laisse également tenter par quelques fleurs. Mais ce mois de février est froid et elle n'a pas la tête aux fleurs.

Elle résiste plutôt bien aux sollicitations qu'elle reçoit de part et d'autre. La fréquentation matinale lui permet de se dissimuler plus ou moins bien, mais elle sait que certains des exposants, notamment ceux issus du village, préféreraient tomber raides sur place plutôt que d'oublier de saluer un seul habitant.

— Miss Crawford, un joli rouget, ça vous dit ?

— On a reçu de belles clémentines, Miss Crawford !

— Goûtez-moi donc ce fromage-là, Miss Crawford, vous m'en direz des nouvelles !

— Bonne journée Miss Crawford !

Emma fait le minimum. De petits sourires polis, des hochements de tête, un « Bonjour, s'il vous plaît, merci, au revoir » lorsqu'elle achète quelque chose, et c'est tout. Même si les autochtones semblent attendre avec impatience qu'elle devienne une des leurs, ils lui laissent l'espace et le temps dont elle semble avoir besoin pour que cela devienne une réalité un jour.

Honnêtement, elle ne sait pas si c'est dans l'ordre du possible. Elle se contente d'avancer, un pas après l'autre, une journée après l'autre. Et c'est déjà très bien.

Brian passe donc le jeudi matin, vers onze heures, avec ses surgelés. Le jeune homme met un point d'honneur à être ponctuel et à ranger les paquets dans le congélateur d'Emma lui-même. Les premières fois, Emma a eu le malheur de changer les boîtes de place, et il avait semblé perplexe et vexé la semaine d'après par ce nouveau rangement apparemment intolérable. Elle laisse donc généralement le soin à Brian de s'en occuper complètement. Elle ne lui

propose jamais de café. Elle laisse seulement un verre d'eau à sa disposition au cas où il aurait soif. Proposer un café équivaldrait à lancer une discussion et ça, il en était hors de question. Il aime également passer quelques minutes à flatter le flanc de Max. Il lui a dit une fois qu'il avait toujours rêvé d'avoir un chien comme ça mais que ses parents lui avaient opposé leur veto. Il avait cependant prévu d'en avoir un chez lui « plus tard ». Max avait approuvé.

— Miss Crawford, est-ce que je pourrais avoir du café, s'il vous plaît ?

Emma marque un temps d'arrêt. Brian n'a jamais demandé de café jusqu'à aujourd'hui. Il lui semblait pourtant que les nombreux verres d'eau disposés à portée de main ces derniers mois avaient scellé leur accord tacite. Ni café, ni thé, ni rien d'autre que de l'eau.

— Bien sûr, se résigne-t-elle.

En dehors de sa tasse matinale, Emma ne boit du café que très rarement. Aussi a-t-elle acheté une de ses machines à capsules, qui rendent le processus simple et surtout rapide. Le café sera prêt en quelques secondes, ce qui lui évitera de s'attarder le temps qu'une cafetière « à l'ancienne » fasse son œuvre.

— Merci, c'est gentil. C'est qu'il fait plutôt froid aujourd'hui. Et je dois encore aller chez Mrs Davies et elle ne boit qu'une tisane au goût vraiment bizarre, précise-t-il en faisant une grimace.

Emma affiche un demi-sourire crispé. C'est probablement la première fois qu'il reste aussi longtemps. Et surtout la première fois qu'elle est sur le point d'avoir une vraie discussion avec quelqu'un depuis des mois.

— C'était comment Londres ?

Elle sent doucement monter le stress en elle. Elle peut le faire, ce n'est pas si compliqué. Elle ne va quand même

pas passer le restant de ses jours sans parler à personne, il fallait bien que cela arrive. Et il vaut mieux que ça arrive ici, avec Brian plutôt que, par exemple, au milieu de la place du marché pleine d'une centaine de personnes.

— C'était... bien, énonce-t-elle clairement, en pesant ses mots.

Elle espère que ça suffira à Brian, qu'il comprendra qu'elle n'a pas envie d'en dire plus, qu'elle ne peut pas en dire plus...

— Et pourquoi vous êtes venue ici, alors ? la coupe-t-il innocemment. Moi, dès que j'en ai les moyens, je m'en vais. Londres, Manchester, Liverpool... Je ne sais pas encore. Mais une chose est sûre, c'est que je n'ai pas l'intention de finir ma vie à Brightmouth, continua-t-il au grand soulagement d'Emma.

— C'est bien. D'avoir des projets, commente-t-elle en lui tendant sa tasse de café.

— J'en ai plein la tête ! Et avec Jenny...

Le jeune homme s'est interrompu, gêné et le rouge aux joues. Il y a donc bien quelque chose entre eux, pense Emma avec bienveillance. Il avale une gorgée de café.

— Il est bon.

— Hum, hum.

Brian est reparti plutôt rapidement après son café. Apparemment, le sujet « Jenny » n'est pas à aborder avec n'importe qui. Max lui caresse les mollets de sa truffe humide, cherchant à attirer son attention. Lorsqu'elle baisse les yeux vers lui, il lui semble lire au fond de ses yeux « Tu vois, ce n'était pas si terrible. »

— Tu as raison Max, tu as raison...